

Ceffonds, le 11 juin 1922.

5486



Bien cher Camille,

Camille doit être enfin arrivé. Il m'a écrit de Rome peu de jours avant son départ, et il me disait devoir être à Bruxelles le 1er juin. D'où il suit que sans doute il est maintenant à Paris. Je lui ai écrit à son ancienne adresse, boulevard de Courcelles; mais il n'habite plus là maintenant, ce me semble. Il a oublié de m'indiquer son nouveau domicile, ou bien c'est moi qui aurai oublié l'indication.

Comment vous trouvez-vous ce été si sec et si chaud? Je me le sens. Ici l'on a eu, au commencement de la semaine dernière, des orages sans pluie, et hier, une pluie abondante sans orage. Vous respirez, et les gens se félicitent de la bonne moisson

qu'ils vont faire. Et je suis
désespéré d'arroser mes légumes.

Mon infirmité cuisinière
part décidément à la fin de cette
semaine, non sans regret. Mais
elle suit son idée. Cette fois elle ne
reviendra plus. J'aurai probablement, —
car ce n'est pas encore très sûr, —
une personne du même âge, beaucoup
moins active, et peut-être pas
d'esprit plus solide. Mais on ne
trouve absolument rien. Si cela
continue, je serai obligé de prendre
pension dans une maison de retraite.

Je ne vous parle pas des
événements politiques. Le Temps
m'arrive; je le parcourus rapidement,
et je vois que c'est toujours la
même chose. Mon jardin étant
maintenant en état, et mes esprits
reposés, je vais me remettre à mes
études, — si toutefois je ne suis pas
obligé de faire ma cuisine. — Je
peux publier en action, comme je vous

J'ai dit, une traduction complète
du Nouveau Testament. Après
quoi je cessai pour quelque
temps de faire gémir la presse.
Affectueux respects

A. Laisy

5487